

nous la belle ordonnance d'un noble bâtiment du temps passé. Nous y voyons trop un amas de ruines, un fouillis d'énigmes, un repaire de monstres qui menacent notre vie d'aujourd'hui. A quoi bon jouer un rôle dans cette trouble histoire ! Pour aimer vraiment la gloire, il faut avoir foi en cette chose que nous nommons histoire et qui est la somme de ce qu'ont réalisé les hommes. C'est reconnaître un sens à la destinée humaine. Qui aime la gloire fait crédit à l'homme et croit à sa grandeur. Il trouve une justification à sa propre vie. Et le sens de la vie se révèle le plus clairement devant la mort que le soldat affronte presque chaque jour. La manière d'être et de penser de Damien Bourg nous fait sentir l'abîme qui s'est creusé entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui. Et peut-être avons-nous obscurément le sentiment que c'est à nous que la mauvaise part est échue.

Avec quelques autres officiers luxembourgeois de l'armée belge le major Bourg occupe la vedette des petites feuilles publiées à l'étranger pour raviver notre sentiment national. Il y a *Notre Luxembourg — Ons Letzeburg* à Paris, *Le Luxembourg Libre* à Berne, la *Patrie Luxembourgeoise* à Paris. Cette dernière feuille qui se dit « Journal d'Union Nationale », dans son 1^{er} numéro du 1^{er} juin 1918, sous la rubrique *Nos Chefs*, publie un article sur le major Bourg : « Tout, son allure fière et haute, la moustache épaisse qui lui barre le visage, le regard énergique et loyal de ses yeux bleu-d'acier, tout trahit chez lui l'homme pleinement conscient de sa force et de celle qu'il impose aux autres. Il est de la race de ces épiques entraîneurs d'hommes impérieux et sévères pour leurs subordonnés, mais aussi pour eux-mêmes et qui toujours donnent l'exemple à leurs soldats en marchant à l'ennemi les premiers de tous. » Une lettre d'un de ses soldats raconte ensuite la bataille de Merckem¹⁾

François Tedesco, le directeur de la « Patrie Luxembourgeoise », dans une lettre du 29 juin 1918, écrit à Madame Bourg : « Je vous

¹⁾ Il est intéressant de lire aujourd'hui le programme qu'affichait cette nouvelle feuille imprimée à Paris sous la direction de François Tedesco :

« Le journal, dont voici le premier numéro, aura un triple programme : Réconforter par des nouvelles du pays nos compatriotes combattants ou dispersés. Rappeler au monde civilisé que le peuple luxembourgeois tout entier, avec ses vœux, avec ses bras, avec son sang, est indéfectiblement, malgré des apparences et des mensonges, aux côtés de l'Entente. Grouper en vue d'un avenir dont nous n'avons pas le droit d'abandonner tout le soin aux événements et aux étrangers — fussent-ils nos meilleurs amis — tous les Luxembourgeois de bonne volonté ... »

Ces « étrangers » qui seraient « nos meilleurs amis », qui est-ce ? N'est-il pas piquant de penser que le gouvernement belge en exil, déjà en 1915, a fait des revendications territoriales à nos dépens alors que de vaillants officiers et soldats luxembourgeois combattaient dans les rangs de son armée ? Le roi Albert, plus sage et modéré que ses ministres, relate dans ses Carnets de guerre la réunion du Conseil des Ministres du 7 avril 1915 : « L'annexion du Luxembourg rallie toutes les sympathies. Je recommande la prudence dans l'énoncé de ces ambitions. »